et des cartons, Richard Sayce avait révélé, dans une étude fondatrice, qu'il s'agissait de l'édition en deux volumes in-12°. Mme Cavallini confirme, sur des bases non pas matérielles mais textuelles, qu'il s'agit bien de cette édition, et qu'elle propose l'image la plus proche du manuscrit auquel les éditeurs avaient eu recours, mais au prix, parfois, d'erreurs de lecture plus marquées à certains endroits ; l'édition en trois volumes offre en revanche le texte le plus soigné et le plus homogène, mais au prix d'une intervention plus sensible sur le texte original. Chacune de ces éditions propose une relation particulière à la *copie*, faite d'une part variable de fidélité, visible par exemple dans la reproduction de particularités orthographiques de Montaigne, adepte d'une orthographe réformée, mais aussi de modernisation de la ponctuation, de l'accentuation et du traitement de certaines graphies, parfois volontairement vieilles, selon un usage que suivront les éditions des *Essais* au début du XIX^e siècle. La copie Leydet elle-même, parfois plus complète, porte ces caractères et ces modifications et n'est pas exempte d'erreurs de lecture. Les éditions in-4° et la seconde édition in-12° sont moins importantes d'un point de vue textuel, étant dérivées de la première, mais elles proposent quelques variantes qui peuvent être prises en compte. Une édition critique ainsi, selon la leçon que l'on peut tirer de l'étude de Cavallini, ne pourra pas se borner à transcrire le texte de la première édition imprimée en le complétant des ajouts de la copie Leydet ; elle devra corriger ce texte, au cas par cas, voire mot par mot, selon les variantes des autres éditions, mais sans reconstruire arbitrairement la langue de Montaigne. Comme tel, en attendant cette édition critique qu'elle prépare, le livre de Cavallini apparaît comme la plus stimulante des introductions au *Journal*, et il constitue un ouvrage de référence pour les études consacrées à Montaigne.

JEAN BALSAMO, *Université de Reims*

Pierre Gringore, Les Entrées royales à Paris, de Marie d'Angleterre (1514) et Claude de France (1517). Éd. Cynthia J. Brown. Genève : Droz, 2005, 360 p.

Dès les premières lignes de l'introduction, l'auteure Cynthia J. Brown informe le lecteur que le volume sur les entrées est le second tome des *Œuvres politiques et polémiques* de Pierre Gringore, qui devrait en comprendre au moins un autre, le troisième étant annoncé à la page 192. Le point de vue qu'elle adopte dans cette édition est très clair, c'est celui de la spécialiste de Pierre Gringore, auteur des deux entrées à Paris dont elle donne une merveilleuse édition critique. Il s'agit de l'entrée de la reine Marie d'Angleterre en novembre 1514, et celle de la reine Claude de France en mai 1517. La reproduction de l'entrée de 1514 est celle du manuscrit de la British Library (ms. Cottonian Vespasian B.II). En 1934, Charles Read Baskerville en avait réalisé l'édition sans tenir compte des versions dispersées dans d'autres bibliothèques. Cette édition est épuisée ou, du moins, difficilement accessible de nos jours. Quant au second manuscrit, il n'en existe qu'un seul exemplaire à la Bibliothèque municipale de Nantes (ms. 1337), mais aucune édition moderne. Ces

faits augmentent encore l'importance, l'intérêt et la pertinence de l'édition critique de Cynthia Brown.

Comme le veut la tradition, l'épouse du roi est couronnée depuis le XV^e siècle (note 26, p. 17) à la basilique Saint-Denis, elle entre ensuite à Paris. Contrairement au sacre du roi qui se fait immédiatement après son accession au pouvoir à Reims, le couronnement de la reine peut différer de la date du mariage. Marie d'Angleterre attendit quelques semaines, après s'être mariée le 9 octobre 1514 à Abbeville avec Louis XII. Claude de France patienta deux années. Elle fut mariée en 1514 à François 1^{er}, qui devint roi en 1515. Les deux relations de P. Gringore sont relativement courtes, 12 folios pour la première et 18 pour la seconde, soit environ une trentaine de pages de l'édition critique, suivies de pages de commentaires expliquant les motifs et donnant les sources bibliques. Ces dernières sont de loin les plus nombreuses, car la dimension religieuse de cette cérémonie de légitimation de la reine dans la basilique est importante et se reflète sur l'entrée qui suit dans les rues de Paris, dont l'origine est également religieuse, la procession de la Fête-Dieu. L'auteure commente aussi les rares citations antiques de philosophes ou d'historiens, ainsi que les études explicatives et interprétatives des critiques modernes.

La facture de ces deux comptes rendus d'entrée écrits par Pierre Gringore diffère grandement. Datant du 16 novembre 1514, le premier, introduit par une adresse à la reine Marie d'Angleterre, permet à l'auteur de s'identifier, de délimiter son travail qui consiste « à inventer et composer les mystères faictz a vostre dicte entree et reception, ay bien voulu décripre et rédiger en hystoire ce qui a esté fait en icelle ville tant a l'honneur du roy du royaume que de vous » (127). P. Gringore décrit ensuite les sept tableaux vivants placés aux stations traditionnelles à Paris, soit la Porte Saint-Denis, la Fontaine du Ponceau, la Trinité, la Porte aux Peintres, l'église des Saints-Innocents, le Châtelet et le Palais Royal. « L'expositeur » éloquent commente en l'expliquant le tableau dont il ne fait pas partie, « l'acteur » récite les rondeaux et autres poèmes, et un petit ensemble de mariniers chantent quelques vers. Tous ces textes s'adressent à la reine. Quarante ans plus tard sous Henri II, ces tableaux vivants cèderont la place aux monuments triomphaux (voir la très éclairante note 45, p. 22–23). Sept planches représentent les tableaux vivants narrés dans le manuscrit de l'entrée de Marie d'Angleterre ; elles sont reproduites dans cette édition critique. Ces figures (aux nombres pairs de 2 à 14, p. 108–120) sont l'œuvre de Pierre Gringore et du charpentier Jean Marchand ; les deux jouissaient pratiquement d'un quasi-monopole sur l'organisation des représentations théâtrales. Aucune planche n'accompagne la seconde entrée, datant de 1517. Elle est introduite par une adresse à la reine Claude de France, long poème de 22 vers, qui a la même fonction que celle de 1514. Ces deux dédicaces, comme le montre si bien Cynthia Brown, révèlent la conscience de la propriété littéraire de l'auteur. Cette seconde entrée comprend la narration du couronnement du samedi 9 mai 1517 et de l'entrée qui a suivi le mardi 12 mai. Pierre Gringore narre sous forme « d'hystoires », représentations dramatiques dont les personnages s'adressent à la reine en récitant des poèmes.

Les deux entrées de Pierre Gringore, placées au centre du volume, sont suivies de cinq appendices contenant des textes d'entrées. Toutes ces relations servent de base à l'édition du texte de Pierre Gringore. Les voici dans l'ordre. Appendice I : *Le sacre d'Anne de Bretagne à Saint-Denis en 1492* ; appendice II : *Le sacre et Couronnement d'Anne de Bretagne en 1504* ; appendice III : *L'entrée de tres excellente princesse, Dame Marie d'Angleterre, Royne de France, en la noble ville, cité et université de Paris, faicte le lundy sixiesme jour de novembre l'an de grace 1514* ; appendice IV : *Le sacre et couronnement et entree de Madame Claude Royne de France, fille du Roy Loys XII et de madame Anne de Bretagne* ; appendice V : *L'entree de la royne de France a Paris faicte le mardy xii jour du moy de may. L'an de grace mil cinq cens et xvii*. Les deux premières entrées sont des comptes rendus des deux couronnements de la reine Anne de Bretagne, mère de Claude de France, celui de 1492, alors qu'elle était l'épouse de Charles VIII et celui de 1504 à la suite de son mariage avec Louis XII. Ils relatent des événements différents. Les trois suivantes sont des versions différentes de celles de Pierre Gringore. La troisième rend compte du couronnement de Marie d'Angleterre, épouse de Louis XII, et les deux dernières, du couronnement de Claude de France, épouse de François 1^{er}. Deux de ces relations sont manuscrites, soit la deuxième et la quatrième. André de la Vigne a offert la copie manuscrite de 1504 à Anne de Bretagne, et Cynthia Brown édite une figure de cette entrée (fig. 1, p. 107). L'autre compte rendu manuscrit anonyme, celui de la Bibliothèque nationale de France, est accompagné de sept planches (figures impaires numérotées de 3 à 15, p. 109–121) qui sont probablement du même auteur, c'est-à-dire de Pierre Gringore, selon les allégations de Myra Orth, à qui Cynthia Brown dédicace son volume (note 2, p. 273). Les quatre dernières figures éditées proviennent du manuscrit anonyme de l'appendice IV (British Library, ms. Cottonian Titus A XVII). Pour ne donner que deux exemples de ces appendices indispensables à l'édition critique de Cynthia Brown, l'appendice III complète le récit de Pierre Gringore, puisqu'il donne les détails du cérémonial. L'appendice IV comble l'absence de miniatures de la relation de l'entrée de Claude de France. De plus, les planches éditées en noir et blanc, placées en regard l'une de l'autre, permettent d'étudier les dispositions différentes des tableaux vivants, leur scénographie, les représentations des personnages historiques et des figures moralisées, et leurs mises en scène. Elles donnent l'occasion de suivre d'entrée en entrée le rituel de la cérémonie qui se déploie dans l'espace parisien.

Dans cette édition critique, Cynthia Brown offre au lecteur sept textes intégraux d'entrées, qui sont accompagnés d'analyses d'autres événements comme, par exemple, l'entrée d'Isabeau de Bavière, épouse de Charles VI, en août 1389, ou encore celle de Charlotte de Savoie, épouse de Louis XI, en septembre 1467, ou des mentions des entrées des rois. Toutes ces informations se trouvent dans l'introduction de l'édition critique. Cette centaine de pages introductives substantielles regorgent de précisions très ponctuelles sur les cérémonies d'entrées et donnent le contexte historique et politique des événements. Elles offrent une analyse passionnante sur les dédicaces, soulèvent les problèmes de la versification et fournissent une

étude linguistique très détaillée. Un appareil critique indispensable les complète. Par exemple, l'auteure rappelle que la longue énumération de nobles dans le défilé de l'entrée semble avoir commencé avec Charles VII et elle domine les récits de Louis XI (note 121, p 43). En comparant la versification des écrits de Gringore avec celle des entrées du même auteur, elle remarque aussi qu'elle est moins riche, car les vers s'adressent « tant à la reine qu'à l'ensemble de la population » (87).

Le lecteur se trouve comblé aussi bien par la présentation que par l'étude rigoureuse des textes et de leurs différentes versions, ainsi que par l'étude des sources textuelles; il se trouve également informé sur le cérémonial de cette fête. Les deux entrées de Pierre Gringore sont insérées dans un ensemble d'études des cérémonies royales à Paris. Cet ensemble est magnifiquement agencé du point de vue diachronique, grâce aux renvois dans le passé et aux liens vers les règnes à venir, et du point de vue synchronique à l'aide de comparaisons avec d'autres versions de la même entrée, ce qui permet des études sur les variantes textuelles, des analyses sur les fléchissements ou les renforcements des allégories morales dédiées à la reine. Les éditions de versions différentes sont très utiles pour rendre compte du couronnement des reines de France et de leur entrée à Paris. Placées en série, elles permettent de mettre en lumière les variations dans les motifs, les différences dans les décors et surtout la symbolique royale qui, en fluctuant, s'affirme. Comme le mentionne l'éditrice, les entrées de P. Gringore introduisent des données nouvelles, comme la personnalisation du scénario, des allusions politiques et la synchronisation entre tous les théâtres d'entrées (42). Cependant, c'est le champ politique de l'entrée qui paraît le plus timidement développé. N'y a-t-il pas de traces des revendications territoriales bretonnes dans les occurrences de l'hermine (177) ? La figure de la belle-mère éclipse celle de la reine dans deux tableaux vivants et la représentation du roi domine dans cinq tableaux, les mystères demeurant les éléments les plus importants de ces entrées. Le retard du couronnement de Claude de France n'est-il dû qu'à une querelle avec la belle-mère Jeanne de Savoie ? Faut-il rappeler que la cérémonie du couronnement de la reine dépend en grande partie de la volonté royale.

Cette édition critique est la seule à ma connaissance qui contienne autant de textes de cérémonies royales, échelonnées sur un quart de siècle. Des éditions critiques d'entrées plus longues ont été données par Richard Cooper (entrée d'Henri II à Lyon) et Ian D. McFarlane (entrée d'Henri II à Paris), pour ne nommer que ces deux auteurs. Le lecteur reçoit ce travail exemplaire comme le visiteur prestigieux reçoit le cadeau du corps de la ville. On ne peut que s'émerveiller devant ce travail impeccable d'érudition et de connaissances. Cynthia Brown offre au lecteur cultivé de Gringore, curieux des cérémonies royales, passionné par les textes anciens, une édition critique minutieusement construite, érudite et écrite avec clarté et rigueur.

MARIE-FRANCE WAGNER, *Université Concordia*